

**Rayons :**Histoire militaire (1<sup>er</sup> Empire)**Public :**

- Amateurs d'histoire et notamment de « militaria »
- Amateurs de généalogie et d'histoire familiale

**Auteur :** Bertrand Jost**Collection :** Histoire militaire**Nombre d'illustrations :** 11**Couleur :** intérieur noir**Format :** 14 cm x 20 cm**Nombre de pages :** 286 pages**Date de mise en vente :** 18/05/10**Taux de TVA :** 5,5%**Prix TTC sur la 4<sup>e</sup> :** oui**ISBN :** 978-2-917582-08-4

ISBN 978-2-917582-08-4

**Prix TTC :** 18,00 €

9 782917 582084 &gt;

**Le livre**

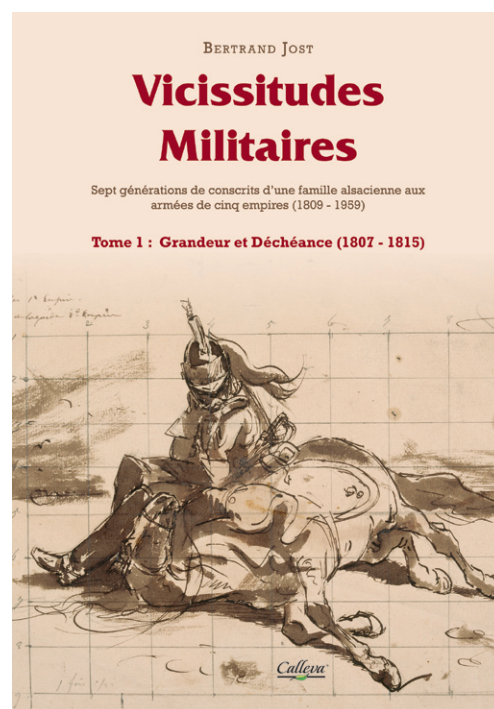
Ils sont deux cousins, Boniface et François, deux Alsaciens, nés en même temps que la Révolution. Incorporés en 1809, le premier dans l'infanterie, le second dans les chasseurs à cheval, ils participeront, sous les ordres de Napoléon, à la bataille de Wagram et à la terrible campagne de Russie.

L'ouvrage historique de Bertrand Jost se lit comme un roman, grâce au fil rouge représenté par les deux cousins. En toute objectivité, il traite aussi bien des grandes manœuvres que du quotidien de la troupe.

Ce volume historique très documenté s'inscrit dans une vaste fresque en cinq tomes, appelée à couvrir 150 ans d'histoire.

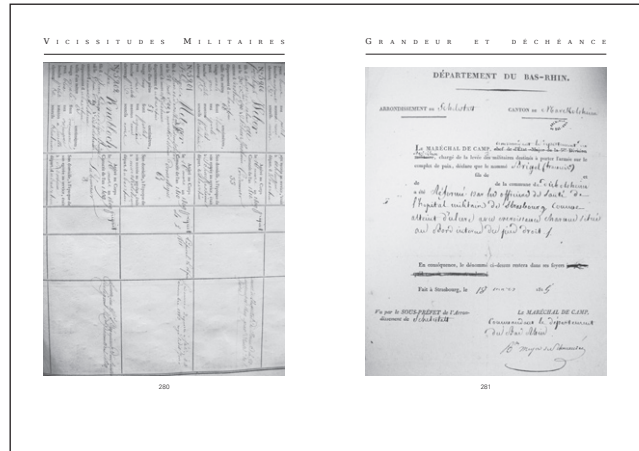
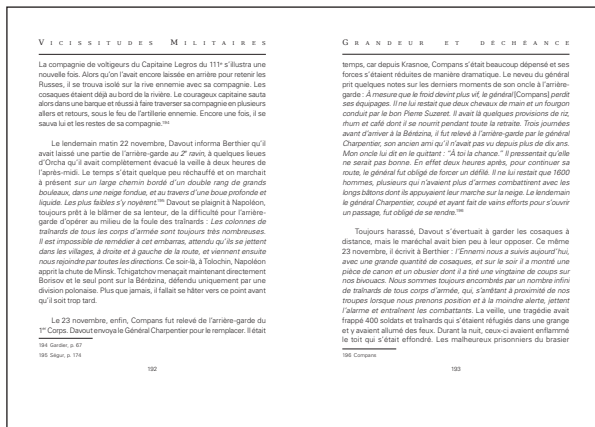
**L'auteur**

Passionné de recherches historiques et de généalogie, Bertrand Jost vit à New-York.

**Vendre ce livre absolument, pourquoi ?**

- Précis comme une monographie, poignant comme un roman
- Basé sur des sources authentiques et inédites
- Restitue le ressenti réel des soldats de la « Grande Armée »
- Premier volume d'une série de 5 sur les grands conflits européens des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

## Doubles pages



## Extrait

« Après la prise de Smolensk, et le nouvel échec à vaincre l'armée russe, le but avoué de l'Empereur était clairement de se saisir de Moscou, la capitale éternelle des Tsars. Celle-ci était maintenant si proche, à moins de 400 km ! Autant aller jusqu'au bout et finir cette campagne par un triomphe. En effet, l'Empereur s'était persuadé depuis longtemps qu'une fois la capitale tombée, les Russes baisseraient les armes et accepteraient enfin de traiter avec lui. Pourtant, durant ses campagnes précédentes, aussi bien en 1805 qu'en 1806, 1808 et 1809, jamais la prise d'une capitale, fût-elle Vienne, Berlin ou Madrid, n'avait mis fin aux hostilités. Cette fois pourtant, ce devait être différent. Il s'imaginait que la prise de Moscou, ville nichée à l'extrémité de l'Europe, représentait un tel exploit, une telle démonstration définitive de l'invincibilité de sa puissance, qu'Alexandre ne pouvait que s'incliner. L'armée quitta donc Smolensk le 19 août à la poursuite des Russes de Barclay et Bagration, à présent regroupés en une seule armée. Le 1<sup>er</sup> Corps de Davout ouvrait la marche, avec la 3<sup>e</sup> Division du général Gudin en avant-garde. Gardier décrit le paysage ainsi : *Nous suivons la grande route [de Moscou] plantée de deux rangées d'arbres de chaque côté depuis Mohilev. [...] La poussière nous accable, les routes n'étant qu'un sable très fin, comme du reste toute la terre de ces contrées. Il s'en élève de si grands nuages aussitôt que nous marchons qu'on peut à peine distinguer à deux pas devant soi. Les villages sont rares, les maisons, bâties en bois et couvertes en paille, ne présentent qu'un aspect désagréable à la vue ; l'intérieur en est humide et malpropre. Dans les villes, elles sont de même en bois, mais construites avec quelques principes d'architecture, elles sont meublées assez proprement. On ne trouve rien à acheter et nous souffrons les plus grandes privations. »*